

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 1^{er} décembre 2020

L'Avent établit tout entier dans une attitude d'attente du Sauveur ; cependant, si les derniers jours de l'Avent orientent vers la Nativité, les premiers tournent vers l'eschatologie, la venue du Christ à la fin des temps. En cela, le début de l'Avent n'est pas très éloigné des derniers jours de l'année liturgique qui avaient cette même perspective.

Les commentaires des Pères et des Docteurs ont ainsi pu souligner que l'attente est triple, comme est triple la venue du Seigneur : sa venue lors de la Nativité à Bethléem, la venue ultime à la fin des temps, et une venue dans le temps présent. Certainement est-ce celle-ci qui doit mobiliser davantage notre attention, notre veille : c'est par notre capacité à discerner la présence de Dieu, ses appels, ici et maintenant, dans la vie du monde, dans notre vie, que nous préparons notre cœur à sa venue ultime. En effet, il n'y a qu'un seul Sauveur, l'espérer pour demain alors que nous ne pouvons le voir maintenant, c'est risquer de nous forger une représentation qui est conforme à nos désirs et non à sa réalité. Certes, discerner Dieu est toujours difficile, d'une part parce que Dieu est toujours plus grand que nos attentes, aussi parce qu'il ne s'impose pas à nos regards ; l'accueillir appelle une grande disponibilité de cœur.

Accueillir la venue de Dieu aujourd'hui et maintenant sous-entend que Dieu aime ce présent, aime la vie qui nous est donnée et que nous édifions. Penser que Dieu serait « empêché » par telle ou telle situation, ce serait le penser bien peu puissant ; non, quel que soit l'état d'une société, Dieu n'y parle pas moins que dans n'importe quel autre état de cette société. Dieu n'est limité ni contraint par un quelconque réel, une quelconque situation.

Dieu aime le réel, Dieu aime le présent... est-ce à dire que toute situation serait conforme au bien que Dieu veut pour le monde ? Certes non, cependant, même au cœur du mal absolu, Dieu est présent, le mystère de la Croix l'atteste.

Sans doute beaucoup connaissent-ils la page exceptionnelle d'Elie Wiesel dans son livre *Nuit*. « Les trois condamnés montèrent ensemble sur leurs chaises. Les trois cous furent introduits en même temps dans les nœuds coulants.

- Vive la liberté ! crièrent les deux adultes.

Le petit, lui, se taisait.

- Où est le Bon Dieu, où est-il ? demanda quelqu'un derrière moi.

Sur un signe du chef de camp, les trois chaises basculèrent.

Silence absolu dans tout le camp. A l'horizon, le soleil se couchait.

- Découvrez-vous ! hurla le chef de camp. Sa voix était rauque. Quant à nous, nous pleurions.

- Couvrez-vous !

Puis commença le défilé. Les deux adultes ne vivaient plus. Leur langue pendait, grossie, bleutée. Mais la troisième corde n'était pas immobile : si léger, le petit garçon vivait encore... Plus d'une demi-heure il resta ainsi, à lutter entre la vie et la mort, agonisant sous nos yeux.

Et nous devions le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passai devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints.

Derrière moi, j'entendis le même homme demander :

- Où donc est Dieu ?

Et je sentais en moi une voix qui lui répondait :

- Où il est ? Le voici – il est pendu ici, à cette potence...

Ce soir-là, la soupe avait un goût de cadavre » Elie Wiesel, *Nuit*, Editions de Minuit, 1958/2007, p. 124-125.

Même si Dieu est présent au plus profond des ténèbres, il ne saurait en prendre son parti ; il a créé le monde et nos vies pour la bonté et la justice ; tel est son désir, tel doit aussi être le nôtre et notre engagement inlassable.

La prophétie d'Isaïe de ce jour exprime cette attente d'un monde juste, bon pour chacun, conforme à la volonté de Dieu. Loin de conduire au rêve et à l'illusion, ceci doit mobiliser nos énergies pour plus de justice, ici et maintenant.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Isaïe 11, 6-9.